



© Polina Borisova

MOBY DICK

Herman Melville / Yngvild Aspeli

Le Trident – L'Italienne

Mercredi 25 & vendredi 27 novembre | 20h30 + jeudi 26 | 19h30

Théâtre, marionnette | Tout public

Séance scolaire

Jeu 26 | 14h



Ouverture de billetterie le 19 septembre

Tarif B

MOBY DICK

YNGVILD ASPELI / PLEXUS POLAIRE

Inspiré du roman d'Helman Melville

Mise en scène Yngvild Aspeli

Assistant mise en scène Pierre Tual

Dramaturgie Pauline Thimonnier

Acteurs et marionnettistes Pierre Devérines, Sarah Lascar, Aitor Sanz Juanes, Alice Chéné, Viktor Lukawski, Maja Kunsic et Andreu Martinez Costa

Composition musicale Guro Skumsnes Moe et Ane Marthe Sørlien Holen avec Havard Skaset

Fabrication marionnettes Polina Borisova, Yngvild Aspeli, Manon Dublanc, Sebastien Puech, Elise Nicod

Scénographie Elisabeth Holager Lund

Lumière Xavier Lescat et Vincent Loubière

Vidéo David Lejard-Ruffet

Costumes Benjamin Moreau

Son Raphaël Barani

Un spectacle accueilli dans le cadre de NORDIC DAYS, une proposition du festival LES BOREALES



Coproductions : Nordland Teater, Mo I Rana (NO) - Figurteatret i Nordland (Nordland Visual Theatre), Stamsund (NO) - Groupe des 20 Théâtres en Ile-de-France (IDF) - Puppetteater Ljubljana (SI) - Puppenteater Halle (DE) - Comédie de Caen CDN (14-FR) - EPCC Bords 2 scènes, Vitry-le-François (51-FR) - TJP CDN Strasbourg-Grand Est (67-FR) - Festival Mondial des théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (08-FR) - Le Manège, Scène Nationale - Reims (51-FR) - Le Théâtre – Scène conventionnée d'Auxerre (89-FR) - Le Mouffetard, Théâtre des arts de la Marionnette, Paris (75-FR) - Les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon (25-FR) - MA scène nationale - Pays de Montbéliard (25-FR) - Le Sablier, Ifs (14-FR) - Le Théâtre Jean Arp de Clamart (92-FR), La Maison/Nevers scène conventionnée Art en territoire, Nevers (58-FR) - Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée d'intérêt national de Villejuif (94-FR) - Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque (59-FR) - With a support for multilingual diversity by Theatre de Choisy-le-Roi/Scène Conventionnée d'intérêt national art et creation pour la diversité linguistique, en coopération avec PANTHEA (FR-94), Teater Innlandet, Hamar (NO), POC, Alfortville (94-FR)

Soutiens : Kulturrådet / Arts Council Norway (NO), DGCA Ministère de la Culture (FR), DRAC et Région Bourgogne franche Comté (FR), Fond for lyd og bilde (NO), Conseil Général du Val de Marne (FR), Département de l'Yonne (FR), La Nef Manufacture d'utopies, Pantin (93-FR), Ambassade de Norvège en France.

Durée 1h50

Note d'intention

« Mon grand-père était marin. Il avait une femme nue tatouée sur son bras. De lui, je garde en mémoire comme une odeur de poisson et de sel, de goudron et de tabac. Un portrait enfumé construit à partir des histoires que ma mère me racontait à son sujet.

Notre maison était remplie d'objets étranges, ramenés de ses voyages :

Un hippocampe séché, un éléphant sculpté en bois d'Inde, des tasses de porcelaine chinoises révélant des portraits de femmes à la lumière, un bébé crocodile empaillé... Mon grand-père venait d'une île sur la côte ouest de la Norvège, un petit port rempli de navires et de langues étrangères, de pêcheurs, de marins et d'enfants attendant le retour de leurs pères. Un paysage de vent et de femmes debout scrutant l'horizon, priant l'océan qu'il leur ramène leurs hommes à la maison. Des visages usés et salés, des mains calleuses et des églises avec des bateaux suspendus à leur plafond dans l'espoir d'une protection. Un cimetière, si aride et rocheux, qu'il fallait le remplir avec la terre qui servait comme ballast sur les navires qui venaient acheter le poisson séché et salé, pour pouvoir enterrer les morts. Mes ancêtres sont donc enterrés avec de la terre provenant du Portugal. La mer nous relie. Cette créature à l'humeur changeante qui embrasse les continents et dessine des lignes invisibles reliant les différentes terres du monde. Qu'on l'insulte, qu'on le loue, l'océan vit selon ses propres règles immuables. Nous sommes fascinés par sa beauté éblouissante et effrayés par sa violence sans pitié. Face à lui, nous sommes tous égaux, infiniment petits face à cette force de la nature.

Personne ne saisit cette bataille entre l'homme et la nature comme Hermann Melville dans *Moby Dick*. Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. Face à l'immensité de la mer, les grandes questions de l'existence se soulèvent dans le cœur humain. *Moby Dick* raconte l'histoire d'une expédition baleinière, mais c'est aussi l'histoire d'une obsession, et une enquête sur les inexplicables mystères de la vie. La simple histoire d'un voyage en mer prend une autre dimension à travers le récit captivant et irrésistible de Melville, et nous emmène dans une plongée vertigineuse à l'intérieur de l'âme humaine. *Moby Dick* est un livre vers lequel on revient, encore et encore, pour à chaque fois découvrir une nouvelle idée. Il est captivant, drôle et rempli d'une étrange sagesse. Je souhaite traduire ce grand livre dans une pièce de théâtre visuel. Avec sept acteurs, une cinquantaine de marionnettes, des projections-vidéos, un orchestre englouti et une baleine grandeur nature, j'aimerais mettre en scène ce magnifique monstre de la littérature. »

Yngvild Aspeli

« Avec *Moby Dick*, je continue de chercher comment le jeu d'acteur et les marionnettes, la musique et la vidéo, le texte et les images, peuvent se rencontrer, se superposer, raconter en parallèle, se mélanger et créer un langage étendu ou une expérience physique où « le tout » raconte. »

Yngvild Aspeli

Acteurs, marionnettistes et marionnettes

« D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ?

Il me semble que nous avons fort mal compris cette question de la Vie et de la Mort ; que ce que l'on appelle mon ombre sur terre est ma véritable substance ; que, lorsque nous considérons les choses spirituelles, nous ressemblons par trop à des huîtres qui, observant le soleil à travers l'eau de mer, prennent cette eau épaisse pour l'air le plus impalpable ; et que mon corps n'est que la lie de mon être supérieur. Prenne mon corps qui veut ! Prenez-le, vous dis-je, il n'est pas à moi.

D'où vient que les vivants s'acharnent à réduire les morts au silence ? »

Extraits, *Moby Dick*

La langue de Melville est magnifique, riche et complexe. Tout ce qu'il écrit est porteur d'un aspect métaphysique. Par sa langue, il transforme cet ordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssée sur la nature humaine.

Le texte sera en partie porté par les marionnettes où la diversité des langues qui compose l'équipe artistique recréera au plateau cette tour de Babel flottante. Le personnage d'Ismaël, le narrateur et seul survivant de cette chasse à la baleine, sera joué par un acteur, Pierre Déverines. Pour donner accès au public à la dimension métaphysique du roman, sa partition sera jouée dans la langue du pays accueillant le spectacle. Ce qui permettra de travailler en contact direct avec le public, d'interroger le rapport à la fiction, d'explorer la force pure de l'histoire et la magie du théâtre pour trouver l'endroit où l'on se laisse emporter...

Le chœur des six acteurs-marionnettistes composé de trois hommes (Aitor Sanz-Juanes, Andreu Martinez Costa, Viktor Lukawski), et de trois femmes (Alice Chéné, Sarah Lascar et Maja Kunsic) aura une présence cruciale : des ombres, des fantômes ou tous les hommes et femmes disparus dans le sombre infini de la mer et remontés des profondeurs pour raconter cette histoire ; des tisseurs des fils de la vie ou des déesses du destin.

Le rôle des acteurs-marionnettistes sera déterminant dans la relation énigmatique entre le capitaine Achab et Fedallah, un des cinq clandestins invités en secret par Achab au bord du navire. Fedallah est décrit comme « une de ces créatures que les habitants des pays civilisés de la zone tempérée ne voient que dans leurs rêves, et encore confusément ». Une rumeur circule entre les marins à bord selon laquelle il serait peut-être le Diable et que Achab lui aurait vendu son âme... Melville décrit leur relation tortueuse. Si Achab est le maître libre et Fedallah seulement son esclave, il semble que Achab voit sa propre ombre en Fedallah lequel voit sa substance abandonnée dans le capitaine.

Cette impression d'être contrôlé par quelque chose hors de soi, le destin, la Providence ou « l'invisible gendarme des Trois Sœurs » est un élément très présent dans le texte de Melville et sera mis en avant dans le spectacle.

Les personnages du roman seront principalement représentés par des marionnettes au travers de six échelles différentes : du très petit pour pouvoir éprouver en échelle réelle la petitesse de l'homme face à la baleine grandiose mais aussi pour pouvoir confondre les perspectives et voir à la fois au-dessus et sous la mer. Le capitaine Achab – l'homme « qui possède de la grandeur en lui, du blasphème et du divin » sera, lui, représenté dans une échelle plus grande que l'humain.

Moby Dick, connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse, sera également représenté en différentes tailles : en version réduite, l'équivalent de la taille d'une voiture, et en taille réelle, les cachalots mâles pouvant mesurer jusqu'à 20m de long, afin de réellement éprouver physiquement la grandeur de cet animal. Imaginez un œil qui passe, la mâchoire qui apparaît soudainement dans l'obscurité, la queue qui frappe avec la force d'un animal mythique ...

« Mais Achab n'entendit pas cette invocation prémonitoire, ni le rire étouffé qui montait de la cale, ni ce que le vent annonçait dans les cordages qu'ils faisaient vibrer, ni le claquement inerte des voiles contre les mâts, au moment où le cœur leur faillit. (...) Ah ! Signes et présages, pourquoi donc apparaissez-vous pour ne point demeurer ? Ombres ! Vous êtes moins des avertissements que des prédictions, et même moins des prédictions venues du dehors que des confirmations d'évènements déjà survenues en nous. »



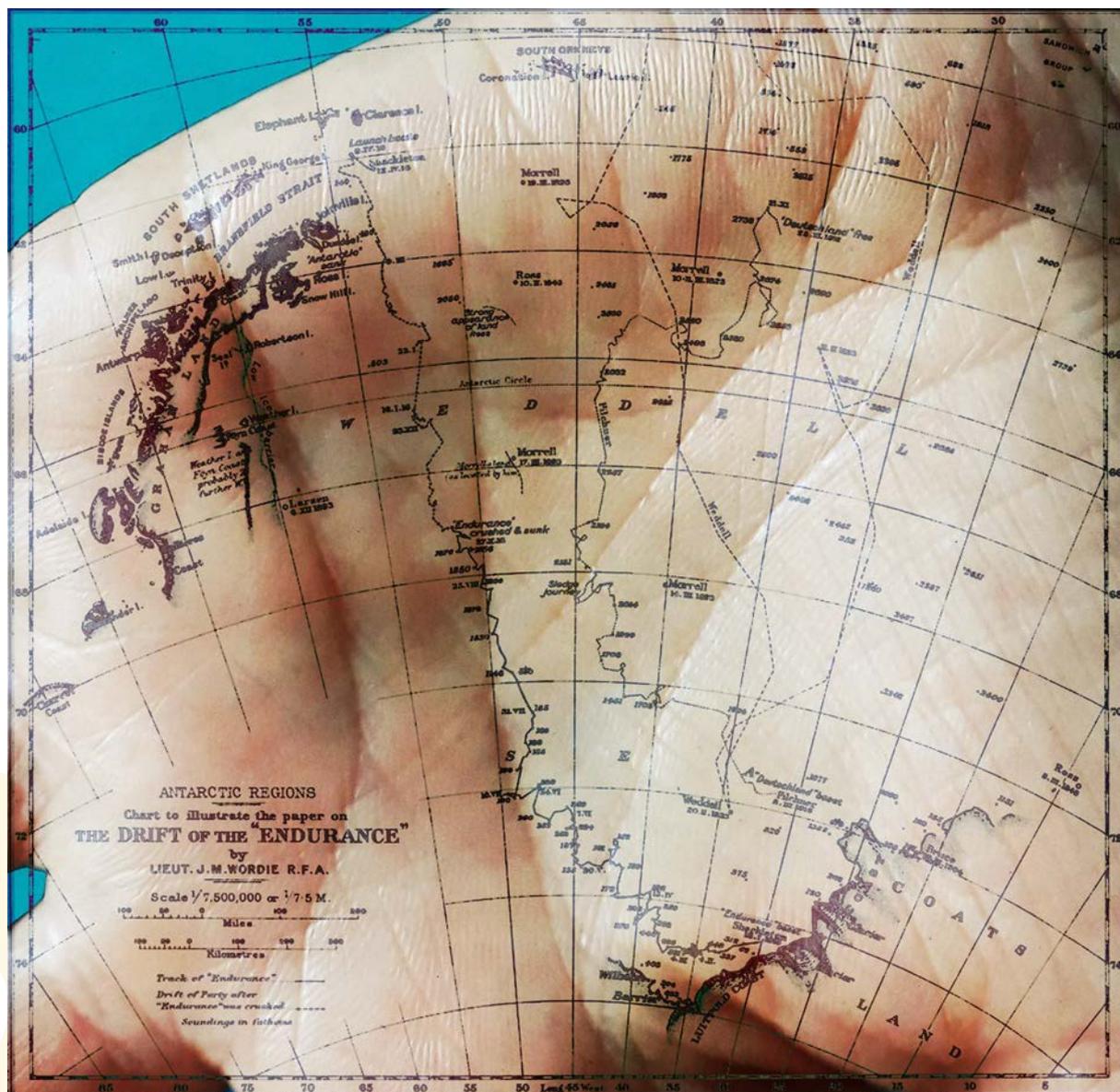
Scénographie, vidéo et lumière

La scénographe Elisabeth Holager Lund, le binôme de créateurs lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière et le créateur vidéo David Lejard-Ruffet créeront un espace hors du temps, comme si cette histoire sortait du brouillard de sable au fond de la mer, comme si les épaves et les os qui s'y cachent étaient convoqués pour raconter cette histoire.

Un navire qui se compose et se décompose, des morceaux du réel qui surgissent des ombres pour ensuite disparaître. Des projections vidéo qui brouillent les pistes entre le vrai et l'illusion.

Des fils, des cordages, des cartes, des lignes à suivre pour se perdre dans une carte mentale et se retrouver au cœur de la folie du capitaine Achab.

La scénographie, la lumière et la vidéo permettront de renverser les perspectives pour donner au public l'impression de regarder dans les profondeurs de la mer.



“Comme tous les endroits vrais, elle ne figure sur aucune carte.”

Il y a cette magnifique scène dans le livre dans laquelle les marins chassent un très grand nombre de cachalots. Imaginez des centaines de baleines qui nagent en cercle. Et le Pequod se retrouve tout d'un coup au beau milieu de ce cercle. La chasse sanglante continue tout autour d'eux, mais là où ils sont, c'est la paix absolue. Ils regardent dans l'eau et découvrent qu'ils sont au-dessus d'un large groupe de femelles avec leurs bébés, elles allaitent des tout nouveaux nés encore attachés avec leur cordon ombilical et tout au fond de jeunes cachalots font l'amour ...



Musique

Dans le roman, Melville parle souvent des nombreux hommes et femmes qui ont trouvé leur tombe au fond de la mer. Et j'aimerais convoquer ce chœur noyé, cet orchestre des disparus pour entendre leur histoire, entendre ces voix venant de l'autre côté. Un travail de voix et de chant choral avec les 6 acteurs-marionnettistes sur scène sera un élément central du spectacle.

Le reste de l'orchestre noyé sera intégré dans la scénographie par un travail de vidéoprojections, pour créer un trouble, et confondre les frontières entre l'illusion et le réel, entre les morts et les vivants.

Pour les plus grands plateaux, trois musiciens seront en fond de scène sur une plateforme évoquant une épave engloutie ou la cathédrale d'un squelette de baleine. On y retrouvera : Guro Skumsnes Moe, chanteuse et bassiste qui compose les musiques des spectacles de Plexus Polaire depuis toujours, Ane Marthe Sorlien Holen percussionniste qui partage également la scène sur le spectacle *Chambre Noire* et Håvard Skaset, guitariste et multiinstrumentiste.

Cet orchestre sera composé d'instruments à cordes, de cuivres, de percussions et d'une octobasse, cet instrument qui fait presque le double de la taille d'une contrebasse, près de 3m40 en hauteur et qui produit des sons à la limite de ce que l'oreille humaine peut entendre.

"Le vent qui gonflait les voiles comme des panses et poussait le navire de ses bras aussi immatériels qu'irrésistibles – le vent semblait bien être le symbole de l'agent invisible qui les asservissait de la sorte de cette poursuite."

La musique sera alors intimement liée à la forme, ainsi qu'à la thématique sous-jacente du spectacle. Un élément narratif à part entière.

Yngvild Aspeli

Yngvild Aspeli, directrice artistique de Plexus Polaire, développe un univers visuel qui donne vie aux sentiments les plus enfouis. Les marionnettes de taille humaine sont au cœur de son travail. Mais la double présence de l'acteur-marionnettiste, la musique, la lumière et la vidéo, participent à la création d'un langage étendu pour servir et communiquer l'histoire.

Metteuse en scène, actrice et marionnettiste, Yngvild Aspeli, a fait ses études à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris (2003-2005), puis à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (2005-2008).

Au sein de Plexus Polaire, elle a créé : *Signaux*, *Opera Opaque*, *Cendres* et *Chambre Noire*. Elle travaille actuellement sur l'adaptation de *Moby Dick*.

« L'utilisation des marionnettes est au centre de mon travail, mais je considère que le jeu d'acteur, la présence de la musique, l'utilisation de la lumière et de la vidéo, ainsi que le traitement de l'espace, sont des éléments tout aussi importants dans la communication de l'histoire. C'est dans la rencontre de ces différentes expressions qu'un langage étendu se crée, ouvrant à une narration multi-sensorielle.

Une histoire se comprend par les mots, mais aussi par une sensation, ou une ambiance ; le choix de matériaux et la palette de couleurs racontent une émotion, une présence sonore fait sentir une atmosphère sous-jacente, et la qualité de mouvement peut exprimer des états. Le théâtre de marionnette est une forme qui se réinvente constamment, qui traverse sans peur les frontières des autres disciplines artistiques. C'est une expression artistique qui dépasse la classification. Ce n'est pas qu'une forme, ou une technique, c'est un regard, une langue, un état d'esprit. Quand je crée un spectacle, mon point de départ est souvent une œuvre littéraire, et je travaille à traduire le texte dans un langage visuel ; à faire de l'histoire une expérience physique, où le tout raconte. À créer une réalité étendue, où l'histoire est transmise sur plusieurs niveaux parallèles ; une dramaturgie qui se construit par des strates superposées, dans une verticalité, plutôt que sur une ligne horizontale. Entrer dans une situation, ou un état spécifique, et l'utiliser comme prisme : c'est une histoire, et c'est toutes les histoires. Il est dit qu'il n'existe que sept histoires de base, et que toutes les histoires sont des variantes de celles-ci.

Ce qui se change, ce qui rend l'histoire personnelle et actuelle, c'est qui raconte l'histoire, ainsi que dans quel contexte social, et surtout comment l'histoire est racontée.

Pour moi, c'est important d'avoir accès aux histoires alternatives. D'être exposée aux différents points de vue et manières de faire. Le mélange entre les différentes expressions artistiques est central dans la construction de mes spectacles. Avec les dessins en direct, *Signaux* s'inspirait des codes de l'art visuel. L'intégration des projections vidéo dans *Cendres* crée des références cinématographiques, et ma dernière création *Chambre noire* se situe quelque part entre spectacle et concert. L'espace flou entre faits réels et fiction me fascine. Cela permet d'ancrer l'histoire dans la réalité, tout en laissant la place au spectateur d'être co-créateur, de voir et comprendre sa propre version de l'histoire.

La relation avec le public est très précieuse pour moi dans le processus même de finalisation d'un spectacle, et je continue de faire des changements et de développer le spectacle bien après la première. J'ai besoin des réactions et des rencontres avec le public pour que le spectacle trouve sa forme finale. C'est cet espace entre scène et salle qui porte la force fragile du spectacle vivant.

Aussi dans les thématiques, ce sont ces « entres » qui m'intéressent ; les transitions imperceptibles, les frontières irréversibles, les zones floues. Le fait qu'il n'y ait pas une réponse déterminée, pas de vérité en noir sur blanc, mais qu'au contraire nous soit donnée à voir la complexité de la vie, et de l'être humain. C'est le mélange impossible de failles et de forces, qui rend une histoire reconnaissable, et vraie.

Le jeu entre acteur et marionnette, et comment la double présence de l'acteur marionnettiste permet une communication sur plusieurs niveaux simultanément. Le fait d'utiliser la marionnette comme une représentation stylisée de nous-mêmes, dans une tentative de nous regarder avec un peu de distance, d'utiliser le trouble qui se crée quand le centre est déplacé et les rôles renversés, pour visualiser des thématiques complexes. Un travail qui cherche à faire sentir plus qu'à expliquer. Qui ouvre à des questions plutôt que sur des réponses. Chercher une expression pour ce que nous ne pouvons pas forcément voir, ou expliquer, mais que nous pouvons pourtant sentir, et comprendre. »





DANS LE VENTRE DE LA BALEINE

Une marionnettiste et sa troupe répétaient sur une île norvégienne une pièce adaptée de "Moby Dick" programmée au Festival d'Avignon. Ils se sont retrouvés coincés là-bas, aux confins du cercle polaire

Par ÉLISABETH PHILIPPE

O

n y pêche le cabillaud plutôt que le cachalot. Pourtant, c'est là, à Stamsund, petit port de l'archipel des îles Lofoten en Norvège, que la troupe de la marionnettiste Yngvild Aspeli a choisi de faire escale pour répéter sa dernière pièce : une

adaptation du roman d'Herman Melville « Moby Dick ». Le 17 février, seize membres de la compagnie Plexus Polaire débarquent sur l'île de deux mille habitants. Un endroit coupé du monde, ceint d'un rempart de fjords moussus et de falaises escarpées. Comédiens, vidéastes, fabricants de marionnettes, de costumes, tous s'apprêtent à vivre jusqu'au 8 avril en résidence au Figurteatret i Nordland, spécialisé dans les arts visuels. Le lieu, à l'écart des distractions hormis le ballet des chalutiers, a déjà

▼ La compagnie Plexus Polaire d'Yngvild Aspeli (en jaune) et l'équipe du théâtre avant le confinement.



« Une cinquantaine de marionnettes attendent, elles aussi, les représentations.

servi de laboratoire à Yngvild Aspeli pour deux de ses précédentes créations, « Cendres », en 2014, et « Chambre noire », en 2017, autour de la figure de Valerie Solanas, l'auteure de « Scum Manifesto » qui tenta d'assassiner Andy Warhol. Cette fois, l'artiste norvégienne de

37 ans s'attaque à un gros morceau, « une montagne de neige » colossale, titanesque. Rien de moins que la baleine la plus célèbre de la littérature mondiale, celle que poursuit sans relâche, à bord du « Pequod », le capitaine Achab, dans un voyage au bout de la folie. A la tête de son petit équipage, Aspeli voit grand : un spectacle avec une cinquantaine de marionnettes, des vidéos et une baleine grandeur nature.

Tout le monde est sur le pont depuis plusieurs semaines quand, mi-mars, ce n'est pas un cétacé géant mais un minuscule virus qui s'abat sur la troupe et le monde entier. Le projet prend l'eau. Certains membres de la compagnie quittent le navire avant la fermeture des frontières pour retrouver leurs proches ; d'autres décident de rester à Stamsund. Ils ne sont plus que huit. « Au début, nous avons continué à répéter, en nous réorganisant, raconte Yngvild Aspeli, jointe par Skype. Et puis, à un moment, nous avons ressenti le besoin de faire une pause, de tout arrêter. Nous venons de reprendre. » Malgré l'annulation du Festival d'Avignon, annoncée le 20 avril. La pièce y était programmée. « Bien sûr, c'est très triste, concède la marionnettiste. Mais on espère présenter "Moby Dick" en Norvège à l'automne. » En attendant, les naufragés volontaires vivent dans des rorbuer, les cabanes de pêcheurs traditionnelles peintes en ocre et rouge. Au plus près de l'existence menée par les marins de Melville. « Un soir, il y a eu une tempête. Nous n'avions plus d'électricité. On s'est mis à paniquer. Ça commençait vraiment trop à ressembler au roman ! "Moby Dick" aborde les rapports de pouvoir entre les hommes et la nature. Comme dans le livre, l'épidémie actuelle nous rappelle qui est le plus fort. » L'ambiance au sein de la troupe semble malgré tout plus détendue qu'à bord du « Pequod ». Pour l'heure, personne n'a sombré dans la démente, hanté par l'esprit des marionnettes, ni tenté de trucider son prochain à coups de harpon. Aux dernières nouvelles, ils étaient toujours huit, contrairement aux convives de l'île des « Dix Petits

Nègres ». « On a la chance d'avoir de l'espace, avec la mer tout autour. C'est un endroit plutôt idéal pour être confiné », admet Yngvild Aspeli. Et par sa richesse, sa profondeur métaphysique, « Moby Dick » semble l'œuvre idéale avec laquelle être enfermé. Jean Giono, qui traduisit en français le roman de Melville et connut l'emprisonnement, notait : « On ne peut savoir comme une baleine est précieuse en prison. » Yngvild Aspeli sourit. « Bientôt, ce sera la saison des baleines en Norvège. On espère en voir. » ■

Spectacle : Yngvild Aspeli à l'assaut de la baleine de « Moby Dick »

La Norvégienne présente, à la Semaine d'art en Avignon, son théâtre de marionnettes adapté du chef-d'œuvre d'Herman Melville.

Par [Fabienne Darge](#) Publié le 23 octobre 2020 à 08h00 - Mis à jour le 23 octobre 2020 à 08h46



« Moby Dick », par la compagnie Plexus polaire. CHRISTOPHE LOISEAU

Une grande Norvégienne au regard doux et rêveur part à la chasse à la baleine. Avec ses armes : ses marionnettes et son théâtre multi-sensoriel. Yngvild Aspeli est la découverte artistique de la Semaine d'art en Avignon, où elle présente rien de moins qu'une adaptation de *Moby Dick*, le titanesque roman d'Herman Melville, insondable comme la mer elle-même.

L'immensité ne semble pas faire peur à Yngvild Aspeli, née il y a 37 ans au milieu des montagnes norvégiennes. Le petit village est entouré de forêts, enveloppé de neige la moitié de l'année, et la maison remplie de livres, notamment les albums pour enfants qu'écrit le père d'Yngvild. « *Le goût de la littérature et de la poésie m'a été donné d'emblée* », note-t-elle.

« Théâtre à la croisée des arts »

Entre cette enfance magique et sa vie d'aujourd'hui, celle d'une marionnettiste et metteuse en scène dont on commence à beaucoup parler, il y a une jeune femme qui est partie seule à Paris, à 19 ans, pour entrer à l'École internationale de théâtre Jacques-Lecoq, un endroit où l'on apprend le théâtre par le corps et l'image plus que par les mots.

Yngvild Aspeli faisait du théâtre depuis toujours, mettant en scène ses camarades d'école, un théâtre où elle fabriquait tout elle-même, comme elle le raconte au moins autant avec les mains, qui dansent dans l'air quand elle parle, qu'avec les mots. Chez Lecoq, elle a creusé son désir de « *créer un théâtre à la croisée des arts* » et d'« *utiliser les outils visuels de manière dramaturgique* ».

La marionnette est arrivée comme une évidence, et elle a alors intégré l'Institut international de la marionnette de Charleville-Mézières, dont elle est sortie en 2008 en créant sa compagnie, Plexus polaire. « *Dès le début, j'ai voulu par le théâtre parler de ce qu'on ne dit pas, ce qu'on ne montre pas, de l'invisible, l'inexplicable*, dit-elle. *Je m'intéresse aux histoires qui ne sont pas racontées, et à ce qu'elles révèlent d'une société.* »

L'inquiétante étrangeté de la marionnette s'est conjuguée chez elle à une recherche sur le son, la vidéo, la lumière et la scénographie. « *Ce qui m'obsède, c'est la manière dont une histoire peut devenir une expérience physique, sensorielle*, précise-t-elle. *Il y a des choses que l'on peut comprendre par le ventre, par le cœur, et pas seulement par le cerveau. Le théâtre est un espace où tout ce qui est inexprimable peut être vécu, et pas expliqué.* »

Yngvild Aspeli : « Je m'intéresse aux histoires qui ne sont pas racontées, et à ce qu'elles révèlent d'une société »

Dès son premier spectacle, *Signaux*, créé en 2008, son univers était là. Elle l'a rêvé d'après un recueil de nouvelles de l'auteur norvégien Bjarte Breiteig, intitulé *Douleurs fantômes*, un titre qui pourrait résumer toute la recherche de cette exploratrice de l'âme humaine dans ses recoins les plus secrets et les plus troubles. Dans *Cendres*, créé en 2014 et inspiré par le récit d'un autre écrivain norvégien, Gaute Heivoll, elle partait sur les traces d'un jeune pyromane. Dans *Chambre noire*, créé en 2017, et qui est toujours en tournée, elle a adapté le formidable roman que la Suédoise Sara Stridsberg a consacré à la féministe Valerie Solanas, prisonnière de son image de « *femme qui a tiré sur Andy Warhol* ».

Yngvild Aspeli s'interroge d'elle-même, elle qui vit en France depuis quinze ans, sur ce goût des artistes nordiques pour l'invisible, les créatures imaginaires, les présences absentes. « *Sans doute est-ce lié à la nuit, qui chez nous règne une bonne partie de l'année*, observe-t-elle, songeuse. *Dans le noir, on s'imagine que l'on n'est pas seul, et on imagine des créatures d'autres mondes, des "sous-le-monde"* », comme on les appelle chez nous... *Mais oui, je suis assez occupée par les fantômes de toutes sortes* », dit-elle avec un rire léger, et ce regard qui sans cesse se perd vers des horizons lointains.

« Affronter le monstre »

Moby Dick, sans doute, rôdait depuis longtemps dans les parages, quand elle a décidé qu'elle était prête à s'attaquer au chef-d'œuvre de Melville, à « *affronter le monstre* ». « *C'est bien un monstre, inépuisable, que ce livre qui est aussi complexe que son sujet principal, la mer*, médite-t-elle. *La mer et l'humain s'y superposent, en une infinité de profondeurs inconnissables. Le livre est si poétique et si concret, il arrive à rendre ses questionnements existentiels tellement vivants...* »

Le grand-père d'Yngvild Aspeli était marin, il avait une femme nue tatouée sur le bras, sa petite-fille se souvient de sa maison, remplie de souvenirs de ses voyages. « *Il y avait un bébé alligator empaillé, des petites tasses chinoises, un éléphant sculpté en bois indien...* La mer était une ouverture vers le reste du monde. » Elle-même a passé des semaines à Stamsund,

une des îles Lofoten, où elle était en création quand la Norvège a décidé de confiner sa population.

Elle sait que *Moby Dick* est un défi à la représentation : la mer, la baleine, le bateau, la folie d'Achab... La capitaine Aspeli affronte l'aventure avec un certain nombre d'atouts : son talent dramaturgique, ses marionnettes à taille humaine, qu'elle sculpte elle-même pour leur donner l'expression recherchée, le travail sur l'image sophistiquée de son vidéaste, David Lejard-Ruffet, la musique portée par Ane Marthe Sorlien Holen, forte personnalité à la Björk... « *Il faut faire un voyage à la mesure de celui du capitaine Achab, il faut plonger...* », conclut Yngvild Aspeli, une grande fille qui n'a pas peur de regarder le monstre en face. *Moby Dick*, d'après Herman Melville. Mise en scène : Yngvild Aspeli. Semaine d'art en Avignon, du 27 au 31 octobre à 16 heures, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. festival-avignon.com.

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public

T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public

T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cg@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles

T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com